

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1933-12-17

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1933-12-17, 1933-12-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13552>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933-12-17

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EN SYRIE ET AU LIBAN

Beyrouth, 17 décembre 1933

Bien cher ami

Merci mille fois de votre bonne lettre. J'étais
vigilant de votre opinion sur mon "Sicari". Vous
êtes interrogateur de foucarnier et persueur d'or.
Vous avez une pupille à prisme comme les yeux
de la Trachonitide : vous distinguez si merveilleusement
l'erreur de la vérité, vous apercevez si bien les rapports
de la pensée et du langage, qu'on a un peu peur
de vous : il faut bien que je vous le dise. Vos
verdicts m'intimident et votre approbation
ravit. Quant à Madame Paulhan elle
ressemble trop à la princesse de Lamballe,
c'est à dire à une dame qui règne sur la
^{à nifan} reine (c'est que le horoscope coïncident ?) pour
n'être pas elle aussi terriblement intimidante

J'aimais de la poésie. Où sont-ils, Virgile
Souverain? Mais nous en trouverons quelques
uns. Il y en avait, sur cette cote, à l'époque
de Ras Shamra, qui obéissaient par les femmes
comme Pierre Jan Jousse, miroquaient en vers
"Les dieux gracieux et beaux".

Les dieux sont notre seule consolation, avec
leurs jardins, leurs enfances. Mais que le fait, ils
se refusent à toute théophrasie et nous restons
couverts de mouches, couchés contre des portes de
villages dans des pays sans eau comme camp-ci.

J'ai été repris par le tourbillon de ma
vie syrienne, tout se suite enlaccé d'intrigues de
serait au ministère de Damas et les étudiants
en révolte contre le traité et tout le trébuchement!
Quelle vie!

C'est avec emouvant de vous voir, comme cela, une
fois tous ces deux ans, éprouvant une grande gêne à
passer de la correspondance à la conversation. Ma
femme vous envoie à tous ces deux de vives amitiés
et j'y joins toutes les amitiés très affectueusement

G.B